

APRÈS LA LUTTE: UN PREMIER BILAN

I.— LE 12 A FOUTU EN L'AIR LA GRILLE DES SALAIRES

« On fait tous le même travail, on doit tous avoir le même salaire ». C'est ce que disaient les grévistes du 12.

La direction croyait avoir réglé le problème des OS avec sa fameuse note PL 6 de juillet 72. Par cette note, elle avait créé le P1 F. Le P1 F, c'était le bâton de maréchal de l'OS. Il était accordé à ceux qui « avaient le plus de

responsabilités » dans leur travail. En fait, il était accordé à la tête du client. Ainsi, au 12-Presses, ceux qui avaient le P1 F étaient ceux qui étaient en tête de chaîne, ceux qui imposaient la cadence aux autres. Le P1 F, c'était une arme de division entre les mains de la direction, pour récompenser les plus dociles. Au 12, ils ont dit « on veut tous le P1 F ».

Tout au long de leur grève, ils ont su maintenir leur unité. Ils ont profité des expériences des luttes du 38 et du 84. Les discussions étaient suivies par des grévistes. Les décisions importantes étaient prises en assemblée générale, tous ensemble. Cette unité leur a permis d'obtenir non pas le P1 F, mais au moins la reconnaissance du principe « à travail égal salaire égal ». Et cette reconnaissance, c'est un rude coup au système de division de la direction, au système des études de poste.

Avant, aux presses, chaque poste était étudié et se voyait attribuer un taux horaire, un coefficient. Maintenant, il n'y a plus au 12 que 2 coefficients : le 160 et le 162. Et en fait les salaires

sont presque identiques. Pour tous les OS de Renault, ça voulait dire que la direction allait être forcée de revoir sa grille des salaires. Et c'est ce qu'elle a dû faire pour les OS.

LES OS (IMMIGRES POUR LA PLUPART) ONT PRIS CONSCIENCE DE LEUR FORCE

C'est la première fois qu'en France on a assisté à une lutte d'OS d'une telle ampleur. Quand à Billancourt, à Flins et à Sandouville ils ont arrêté le travail,

ça a fait plus de 10 000 OS en grève en même temps. Ils se sont rendus compte qu'à eux seuls ils pouvaient bloquer toute la production.

Les immigrés, ils viennent de leur pays. A ceux qui sont sur les chaînes, on dit : « tu te mets là et tu fais ça ». Au bout de quelques heures, leur apprentissage est fini. Et les voilà intégrés dans la production. On les a placés à un certain endroit, pour faire un certain boulot, exactement comme une machine. Et un beau jour, peut-être, on leur dit « tu vas changer de poste ». A nouveau quelques heures d'entraînement et c'est reparti. Et si le poste est moins bien côté, leur salaire baisse. Jamais on ne leur demande leur avis. Si ils ne s'adaptent pas au nouveau poste, c'est la porte. Et sans boulot, pas de carte de séjour. C'est le risque permanent d'expulsion pour tous ceux qui sont visés par la circulaire Marcellin-Fontanet.

Un jour, on leur a dit : « demain, ce n'est pas la peine de revenir, il n'y a pas de boulot ». 15 jours après, on les a rappelés et on leur a annoncé « les jours chômés seront payés à 47 % ». Alors, non seulement on les change de place comme on veut, non seulement on les renvoie comme on veut, on les rappelle quand on veut, mais en plus on leur vole leur salaire.

Quand ils ont décidé de ne pas reprendre le boulot, c'était une protestation contre le paiement à 47 %, mais c'était aussi plus que cela : c'était le refus de toute leur condition d'OS. Ils en avaient marre d'être des pions interchangeables soumis à toutes les brimades, au racisme, aux engeulades des petits chefs qui, eux, étaient payés à 100 %.

A Flins, ça a été la même chose et aussi à Sandouville. Un beau jour, il fallait que ça explose. Et quand ça a explosé, c'est toute la production qui s'est arrêtée.

Et ils se sont rendus compte d'une chose très importante. Quand les OS, ces esclaves, ces machines à faire du profit, quand les OS s'arrêtent de travailler, Thomas, le chef du personnel avec ses beaux discours, Dreyfus avec ses menaces, tous ces beaux parleurs, ils ne peuvent pas faire tourner l'usine à leur place. La production est bloquée.

C'est tout le système capitaliste que leur révolte met en cause. Ils sont indispensables à sa survie. Pour que les profits tombent, leur docilité est absolument nécessaire.

Quand les esclaves se révoltent, les exploiters ne connaissent généralement qu'un moyen. C'est pour cela que la direction a été si dure. C'est pour cela qu'elle a pénalisé les lock-outés et qu'elle a voulu licencier

